

SEPTIEME DIMANCHE DE PAQUE A

Première lecture : Ac 1,12-14

Psaume responsorial : Ps 27(26)

Deuxième lecture : 1 P 4,13-16

Evangile : Jn 17,1-11.

Ta Gloire, seigneur, c'est l'homme vivant

L'intervalle entre l'Ascension et la Pentecôte, on pourrait, en recourant au langage profane, l'appeler période d'interrègne ou de passage de témoin. On pourrait aussi établir une analogie entre cet intervalle et celui qui sépare le Vendredi Saint du dimanche de la Résurrection. Et si l'on doit décrire le sentiment qui prévaut dans cet intervalle, on parlera d'hésitation, de confusion, de perplexité ou même de douleur. Cela pourrait justifier que la première lecture de ce dimanche nous présente les disciples revenus du Mont de l'Ascension *monter à l'étage de la maison et d'un seul cœur, participer fidèlement à la prière*. Le passage se fait plus précis en nommant quelques personnalités du groupe : les Onze, puisque Juda n'est plus, *Marie, mère de Jésus et avec ses frères*. Ce passage indique aussi que l'ambiance est à prière. Ne pensez pas toutefois à une maisonnée transformée en assemblée de prière charismatique, mais la prière ici évoque une attitude de veille et de vigilance, comme celle de ceux qui, attentifs aux signes des temps, attendent l'arrivée sinon des derniers temps, du moins d'un événement important et de portée inexprimable pour le moment.

La Liturgie fait-elle bien d'introduire dans une ambiance si peu glorieuse une deuxième lecture où l'Apôtre Pierre invite à la joie ? *Puisque vous communiquez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous...* Etrange d'ailleurs est la raison de cette joie : la souffrance peut-elle donner matière à réjouissance ? Pierre l'envisage, dans la mesure où l'attente de la Gloire du Seigneur peut déjà dissiper la tristesse du moment.

En réalité, le cas de figure qui se présente tant dans l'intervalle entre le Vendredi Saint et le dimanche de la Résurrection, que dans celui entre la Résurrection et la Pentecôte, c'est l'attente de la Gloire, dans le premier cas, la Gloire de la Résurrection, dans le deuxième cas, la Gloire de l'Esprit Saint. Et c'est justement de cette Gloire que traite Jésus dans l'Evangile de ce jour. Le Jésus qui *lève les yeux au ciel et prie* se trouve dans une même situation que

l'Assemblée des disciples tant entre sa Mort et sa Résurrection qu'entre son Ascension et la Pentecôte. Jésus, dans l'attente de la Gloire de sa Résurrection, doit affronter sa Mort prochaine.

Il faut reconnaître que le mot "Gloire" dans la prière de Jésus ici revêt un sens technique. Il ne s'agit pas de la bonne réputation, de l'honneur ou du prestige qu'un homme acquiert devant les autres suite à une action d'éclat ou à un statut élevé dans la richesse ou dans la noblesse. Pour comprendre quelque chose de la Gloire de Dieu, Saint Irénée de Lyon nous situe sur une bonne piste quand il écrit : *la Gloire de Dieu c'est l'homme vivant*. La Gloire de Dieu reviendrait donc à se mettre au service de la vie de l'homme, de sa survie et même de son salut. En suivant cette piste, on comprend que Dieu manifeste sa Gloire à l'homme lorsque, *au commencement*, il l'établit comme maître de la création, comme le chante le psalmiste : *tu le couronnes de gloire et de beauté pour qu'il domine sur l'œuvre de tes mains ; tout fut mis par toi sous ses pieds* (Ps 8,6b-7). De ce piédestal de gloire, l'homme déchoit en s'alignant au serpent dans le Jardin d'Eden (Gn 3,6). Mais Dieu va lui manifester encore sa Gloire quand il livre son Fils unique pour le sauver de la mort encourue par le péché. Si pour Dieu, la Gloire, c'est de sauver l'homme, le don du Sauveur sera alors la plus grande manifestation de sa Gloire, puisque c'est par lui qu'il sauve. Le même Sauveur à son tour tirera sa Gloire du fait de sauver effectivement l'homme en obéissant à son Père, même si cette obéissance lui coûte la vie (cf. Ph 2,8). On comprend que pour Jésus, aller à la croix, c'est glorifier Dieu et pour Dieu, la Gloire, c'est soutenir le Fils dans son obéissance. Voilà pourquoi l'un glorifie l'autre dans la commune recherche du salut de l'homme.

De ce que nous disons là, le mot "gloire" prend un sens ironique : pour Jésus, à un moment donné, la Gloire s'identifie à la croix, puisque c'est par elle qu'il glorifie le Père en sauvant l'homme. Or, la croix est un instrument de honte. Mais à la fin, on retrouve le premier sens de Gloire, car le Père et le Fils vont acquérir devant nous une grande prestance lorsque, dans leur action commune et avec le Saint-Esprit, ils accomplissent définitivement notre salut.

C'est impressionnant que pour Dieu et Jésus, la Gloire ne consiste en aucune recherche de soi, mais revient à se vouer au salut de l'homme. Et nous, que devons-nous faire pour glorifier Dieu ? Nous ne ferons briller la Gloire de Dieu qu'en nous laissant sauver par lui. Cette attitude ne nous demande pas de faire quelque chose, mais de disposer nos cœurs à accueillir le Salut de Dieu par la foi au Christ mort et ressuscité. Cela revient à dire que tout ce que le diable nous inspire pour nous éloigner de Dieu et nous écarter de notre salut, toutes les recherches de nous-mêmes au détriment de la loi de l'amour de Dieu et du prochain, toutes nos quêtes de

vaine gloire et nos complaisances dans les choses périssables, sont autant de nuisance à la Gloire de Dieu. Or, en nuisant ainsi à la Gloire de Dieu, nous n'entachons en rien sa majesté, et les grands perdants, c'est encore nous-mêmes, car si Dieu ne se glorifie pas de notre salut, non seulement nous perdons, mais nous sommes perdus.

Ce sont là des choses que seul l'Esprit peut nous expliquer. Voilà pourquoi, pour garantir notre salut, Dieu envoie l'Esprit de Pentecôte, et l'accueillir, c'est être sauvés, c'est entrer dans la Gloire de Dieu en son Fils Jésus.